



■ DOMINIQUE MOULON

Qu'est-ce que l'art numérique ? Pouvez-vous en dresser une classification ou au moins une cartographie ?

On peut considérer que l'art numérique est une tendance du passé qui s'est véritablement révélée avec la démocratisation des ordinateurs personnels et qui va s'éteindre naturellement avec l'acceptation du médium numérique dans l'art contemporain. Ce qui a déjà commencé. Car il y a aujourd'hui du numérique partout, jusque dans l'art. Mais cette tendance a aussi de multiples origines tant dans l'art cinématique que dans l'art sonore ou vidéo dont elle est très proche. Remarquons que l'on ne parle plus aujourd'hui d'art vidéo depuis que le médium vidéo a été accepté par l'art contemporain. Il devrait donc en être de même pour l'art numérique.

Ce sont généralement des médias qui posent des problèmes particuliers liés à leur obsolescence et à leur restauration ?

Il est vrai que cet aspect des œuvres de médias variables n'a pas favorisé leur acquisition par les institutions muséales ou collectionneurs privés. Mais il me semble que la situation s'améliore sachant qu'une œuvre peut être numérique dans sa conception sans pour autant l'être dans sa monstration.

Parlez-nous aussi de l'importance qu'ont pris la documentation les instructions qui permettent de réactiver ces œuvres...

Prenant comme exemple le Land art ou l'art de la performance, il est en effet nécessaire d'anticiper la documentation et la réactivation des œuvres au moment de leur production. N'y penser qu'après, ce serait prendre le risque de les perdre à tout jamais. Mais faudrait-il encore que les grandes institutions considèrent enfin la restauration des œuvres de médias ou technologies numériques.

Comment ces nouveaux médias opèrent-ils une relecture de l'histoire de l'art ?

Il est des genres ou pratiques comme le paysage ou l'auto-filmage qui réémergent au rythme de l'émergence de services comme Street View ou YouTube. Les techniques ou technologies évoluent mais les genres ou pratiques persistent.

Quelles sont les nouvelles questions qu'ils posent sur les liens entre science et art ?

Les technologies du numérique et des réseaux sont des conséquences de découvertes scientifiques en même temps qu'elles sont à l'origine de bien d'autres découvertes. Aussi, s'il y avait une tendance numérique de l'art, elle ne serait que sous-catégorie d'un corpus plus étendu qui est celui établi par le rapport historique que l'art entretient avec la science.

Pouvez-vous nous expliciter la «stratégie de la porte de derrière» ?

(L'art numérique ne passe pas toujours par la porte de l'art mais celle du design, de la science nb)
En effet, les pratiques de l'art et du design utilisent parfois les mêmes outils ou médias et il se trouve que les dirigeants des départements Design des grandes institutions muséales sont parfois plus ouverts que leurs homologues des départements Art, très influencés par le marché. Lorsqu'une œuvre numérique a intégré une collection, peu importe l'entrée qu'elle a empruntée,

du moment qu'elle est accessible aux commissaires d'exposition.

Parlez-nous des problématiques de marché inhérentes à ces médias ? (Absence des enchères, la part de risque (œuvres vouées à disparaître), absence d'œuvre «originale» etc.)

Je suis optimiste car il y a eu, en 2013, une première vente aux enchères organisée par Philipps à New York. Et elle était dédiée aux artistes utilisant des technologies numériques pour concevoir et/ou produire des œuvres d'art contemporain. Quant à la part reproductible de telles œuvres, elle remonte à l'époque de Gutenberg et c'est une question que l'on sait gérer en photographie comme en vidéo avec des éditions limitées. Sans omettre les contrats qui peuvent être semblables à ceux que l'on signe en art conceptuel. Pour envisager le futur, ne faut-il pas aussi chercher des stratégies dans le passé ?

Qui est le public de ces œuvres ? Qui les collectionne ?

De telles œuvres ne sont pas nécessairement à des prix extravagants aussi je dirais que nous sommes toutes et tous, ou presque, susceptibles d'en acquérir selon nos sensibilités. Ce qui est certain, depuis le Web participatif, les smartphones et autres tablettes, c'est que les cultures numériques sont aujourd'hui celles de toutes et tous, ou presque.

Pourtant, il paraît que nous sommes déjà à l'ère du post-numérique ?

Le post-digital est une tendance intéressante qui consiste à rematérialiser les œuvres de l'immatériel dans un white cube. Le dispositif de monstration par excellence de l'art contemporain l'emporte donc. Mais il s'agit aussi de l'acceptation des cultures numériques dans le champ de l'art qui est intimement lié au marché.

Citez nous trois œuvres qui vous ont marqué..

Il y en a tant, elles sont si différentes et cela dépend des jours. Mais je dirais Le Golden Calf (1995) de Jeffrey Shaw, Le Pavillon Polonais en 2009 de Kristof Wodiczko

à la Biennale de Venise et The Clock de 2010 de Christian Marclay. En fait, en tant que critique et/ou curator, j'attends la prochaine avec impatience. Je vais à Londres dans quelques jours pour une exposition présentée par la Whitechapel. Elle s'intitule Electronic Superhighway et j'en attends beaucoup.

Cette conversation entre Dominique Moulon et Syham Weigant s'est déroulée par courriels interposés en Janvier 2016. Elle a fait l'objet d'une publication dans la Rubrique Livres du magazine diptyk 16 publié au premier trimestre 2016 par les Éditions Art en Stock à Casablanca au Maroc.

Alors je reformule

Depuis notre entretien, ce qui était encore une avant-garde parfois suspecte ou décriée s'est imposée de manière incontournable et définitive : il y eut les NFT et il y a surtout cette fameuse Intelligence artificielle qui inquiète autant qu'elle enthousiasme les différents acteurs des scènes contemporaines...

Il y a aussi vous et moi dans le présent livre au service d'une exposition usant de ces dites Nouvelles Technologies... Celle-ci a lieu en Afrique où je me prépare à vous recevoir pour renouveler et poursuivre notre conversation d'alors, entamée il y a quelques années... Dans cette affaire j'aimerais encore vous interroger... Pour cette Afrique longtemps exclue des débats hégémoniques, trop peu capitalisées pour bénéficier en premier lieu des dernières inventions en matière de technologies, mais qui pourtant a démontré savoir particulièrement en faire usage quand elle le pouvait (téléphone portable, cyber café, wzp etc.) diriez-vous que cette nouvelle ère paradigmatique est une chance ou plutôt un facteur aggravant de plus sa dépendance et sa peripherisation des débats, du pouvoir et des prises de décision ?

Force est de reconnaître qu'il s'en est passé des choses ces dernières années dans la sphère du numérique et, par voie de conséquence, dans celle du sociétal. Tout d'abord il y a eu le phénomène NFT avec un pic de remarquabilité fin 2021. Quand le monde entier s'est aperçu qu'il pouvait y avoir des œuvres numériques sur l'Internet, que des contrats en garantissait la rareté et que l'on pouvait les acquérir directement auprès des artistes. En fait, cette tendance numérique de l'art qui sommeillait depuis des décennies est devenue une évidence pour

toutes et tous, et jusque dans l'écosystème du marché de l'art contemporain notamment au travers des maisons de vente comme Christie's ou Sotheby's.

Et puis une nouvelle génération de collectionneuses et collectionneurs a émergé, sans doute essentiellement intéressés par l'aspect spéculatif mais qui, peut être, finiront par s'intéresser à l'art. Quand bien même la mode crypto art soit déjà passée, nous n'en avons pas terminé avec les usages artistiques de la blockchain. Dans un même temps, nous avons assisté à l'extrême démocratisation de services aux algorithmes d'intelligence artificielle dédiés à la génération d'images, entre autres médias.

Nous sommes enfin devenu les utilisatrices ou utilisateurs de technologies qui ont une fois encore mis des décennies pour arriver jusqu'à nous. Il est intéressant ici de remarquer que bien des artistes ont été parmi les premiers à en faire l'usage, l'analyse et la critique au sein de pratiques artistiques avec lesquelles il questionnent notre relation à la vérité comme aux alternatives. Quant au continent africain depuis lequel on observe comme en Europe ce qui se passe entre les Etats-Unis et la Chine, l'agilité digitale y est extrême et il ne fait aucun doute sur le fait que de plus en plus d'artistes bénéficient ici comme ailleurs de la démocratisation de nombreuses technologies incluant celles des réalités mixtes ou étendues. Avec la multiplication d'événements comme de celui de Ben Guerir, je ne suis pas inquiet.

What is digital art? Could you describe a classification, or a map of some kind?

We might consider digital art as an historic trend that only became apparent with the democratization of personal computers, and which naturally leads to the acceptance of the digital medium in contemporary art. It has already begun. Today, digital is everywhere, including the art world. But this trend also has multiple origins, in kinetic and sound art as well as video, a similar art form. It should be noted that we no longer speak of video art since the video medium has been embraced by the contemporary art scene. The same ought to be the case, therefore, for digital art.

In general, do the media create specific problems that relate to their obsolescence or restoration?

It is true that this aspect of variable media artworks did not favor their acquisition by institutions or private collectors. But it seems to me that the situation is improving, since an artwork can be digital in conception without necessarily being digital in terms of display.

Could you also address the importance of the documentation of instructions that make it possible to reactivate these works?

If you take land art or performance art as examples, it is indeed necessary to anticipate the documentation and reactivation of these artworks at the time of their production. If this is not considered in advance, there is a risk that the works will be lost forever. But it is also essential that major institutions ultimately consider the restoration of digital media or technology artworks.

How do these new media operate a reinterpretation of art history?

There are genres or practices—such as landscape or self-filming—that re-emerge in pace with the emergence of services like Street View or YouTube. Techniques and technologies evolve, but genres and practices persist.

What are the new questions being asked about links

between science and art?

Digital technologies and networks are the consequences of scientific discoveries that are simultaneously at the origin of other discoveries. In addition, if there is a digital trend in terms of art, this would only be a subcategory of the larger corpus established by the historic relationship between art and science.

Could you detail the “back-door strategy”? (NB: Digital art doesn’t always enter through the art door, but rather the doors of design or science)

Indeed, the practices of art and design often use the same tools or media, and directors of design departments at major museal institutions can be more open-minded than their counterparts in art departments, who are very influenced by the art market. When a digital artwork integrates a collection, it doesn't matter if it is a borrowed work, as long as it is accessible to the exhibition curators

What are the market issues inherent to these media? (Lack of auction history, risk factor (impermanent works), absence of the “original” work, etc.)

I'm an optimist, because a first auction was organized by Phillips in New York in 2013. And it was dedicated to artists using digital technologies to create and/or produce contemporary artworks. As for the reproducibility of these works, this issue dates back to the Gutenberg era and we know how to manage it in photography and video through the use of limited editions. Not to mention contracts, which can be similar to the type of contract used for conceptual art. To imagine the future, doesn't it make sense to also look for past strategies?.

Who is the audience for these works? Who collects them?

Works like these don't necessarily have high price tags, and I would say that we are all, nearly each and every one of us, potential collectors according to our tastes. What is certain is that with the emergence of the Participatory Web, smartphones and tablets, digital cultures belong to everyone, or almost.

And yet, it seems that we may have already entered the post-digital era?

Post-digital is an interesting trend that consists of rematerializing intangible works in a white cube space. The display system par excellence of contemporary art thus takes precedence. But it is also the acceptance of digital cultures in the art world that is intimately linked to the marketplace.

Name three works that have made an impression on you...

There are so many; they're quite different and it depends upon the day. But I would say Jeffrey Shaw's *The Golden Calf* (1995), Kristof Wodiczko's *Guests at the Venice Biennale's Polish Pavilion* in 2009, and Christian Marclay's *The Clock* (2010). In fact, as a critic and/or curator, I can't wait for the next one. I'm off to London in a few days for a major exhibition at the Whitechapel Gallery. The title is *Electronic Superhighway*, and my expectations are high

This conversation between Dominique Moulon and Syham Weigant took place through emails exchanged during January 2016, and was the subject of an article published in the Books Section of diptyk #16 magazine, first quarter of 2016 by Éditions Art en Stock in Casablanca, Morocco.

Since our last conversation, the things some people perceived as dubious or even reprehensible have become established in a definitive and inevitable way: NFTs of course, and more particularly this famous artificial intelligence that is as troubling as it is inspiring to various stakeholders on the contemporary scene...

You and I are also here, in this book supporting an exhibition that makes use of these New Technologies... The exhibition is taking place in Africa, where I look forward to welcoming you to renew and pursue our old conversation, begun several years ago... I'd like to interview you once again in this regard. Africa has long been excluded from hegemonic debate, too undercapitalized to benefit firstly from the latest technological inventions, but has proven itself capable of making particularly good use of these technologies when possible (cell phones, cyber cafés, WZP, etc.)

Would you say that this new, paradigmatic era is an opportunity or rather an aggravating factor in terms of the continent's dependence and marginalization from debate, power, and decision-making?

We must recognize that things have happened in recent years in the digital sphere, and by consequence, in the sphere of society. First there was the NFT phenomenon, which reached peak remarkability around the end of 2021, when the entire world became aware that digital works could exist on the Internet, that contracts guaranteed the works' exclusivity, and that they could be acquired directly from the artists. In fact, this digital art trend had been inching along for decades, and suddenly became an obvious choice for everyone and even entered the contemporary art market ecosystem, notably through auction houses such as Christie's or Sotheby's. We then saw a new generation of collectors, and though their primary motivation was surely speculative, they may eventually have become interested in the art itself. The crypto art phase is a thing of the past, but we haven't seen the last of artistic uses for blockchain. At the same time, we have observed the extreme democratization of services using artificial intelligence algorithms dedicated to the generation of images and other media. We have finally become users of technologies that—once again—have taken decades to become available to us. It is interesting here to note that many artists were among the first to make use, analysis and criticism of these technologies within their artistic practices, to question our relationship to truth and its alternatives. Like Europe, Africa is watching what is happening in the US and China, and the digital agility is extreme on the continent, and certainly more and more artists benefit here (and everywhere) from the democratization of multiple technologies, including mixed and extended reality technologies. When I see more and more events such as this one in Ben Guerir, I'm not worried.